

Jean-Pierre Olivier

Spiritualité et médecine

Devant une réalité préoccupante pour sa survie – l'annonce d'une maladie potentiellement mortelle – un nouvel état insoupçonné survient, qui va déterminer la manière d'y faire face. Celle-ci doit beaucoup à la spiritualité développée jusque-là et aux progrès que cette nouvelle situation peut engendrer.

Par spiritualité, il n'est pas sûr que tout le monde entende la même chose. Le mot devrait être bien distinct de la religion avec laquelle il est malheureusement trop souvent confondu. Il n'est pas certain que confier à un Être tout-puissant extérieur la responsabilité de sa création et de son destin soit un bon moyen de réfléchir à ce qui se passe en soi. Obéir à des lois et des dogmes donne peu de souplesse pour une réflexion personnelle.

La connotation humoristique du mot spirituel est plus intéressante, car l'humour, jamais évalué en médecine, permet un certain décalage et une souplesse de la pensée d'un certain secours.

J'aimerais oser une définition toute personnelle pour ce mot avec lequel je n'ai jamais été vraiment à l'aise: la spiritualité pourrait être le mécanisme de la pensée permettant de se représenter le monde, et, surtout, de faire varier ces représentations.

La physique moderne ne distingue plus l'objet du sujet et aucun d'entre nous ne peut prétendre à une vision objective de la réalité, mais bien à des images qui lui sont propres et dépendantes de sa vie émotionnelle. Il y a autant de vies spirituelles que d'esprits.

Ainsi, la maladie sera une fatalité, un sort jeté, une malédiction divine, la conséquence d'émotions mal digérées, une loterie, un événement neutre, ... le sens qu'on peut lui donner dépend directement de la qualité de sa vie spirituelle: y attribuer de la culpabilité ou une (in)justice ne donne pas les mêmes armes qu'un esprit serein qui admet ce qui arrive sans jugement.

Se placer dans l'univers est élémentaire: se pense-t-on au sommet de l'évolution? De la pyramide? Ou se voit-on comme un élément de cet univers, ce qui peut relativiser son importance? Cette notion d'échelle se retrouve face à la mort: si, au niveau individuel, la mort est un drame, elle est indispensable au niveau global. Dès lors, le type d'échelle que l'on utilise influence sa souffrance: elle peut être vécue comme une expérience individuelle ou comme un élément

d'un destin commun. Dans une équipe, se retrouver blessé sur le banc de touche peut être un drame pour la vedette à 10 millions d'euros, mais négligeable pour celui qui privilégie le résultat de l'équipe.

Le sens qu'on donne à sa vie intervient avec acuité au moment de la perdre. De sens, il peut ne pas y en avoir. On peut alors décider d'en inventer un ou non. On peut croire aussi qu'un sens nous est donné si on a la fibre religieuse. Ce sens ou son absence influence celui qu'on va donner à sa maladie et ressentir la culpabilité, la révolte, la dépression ou la sérénité évoquées plus haut. Quand je souffrais sur mon vélo dans un col, je me disais que je faisais volontairement ce que je refusais de

faire si on me l'imposait. Pour la maladie, autre souffrance, il en va de même: selon qu'on la fasse sienne ou qu'on la pense imposée, elle ne sera pas vécue de la même manière. La notion de vie après la mort ne sera pas abordée car je peux difficilement m'aventurer sur un terrain qui m'est si étranger. Elle devrait

avoir une influence, même si je ne l'ai jamais constatée. Croire en la résurrection ne me paraît cependant pas offrir un soulagement efficace.

Ces quelques idées, non conclusives mais sujettes à développement, sont en mouvement constant dans le cerveau comme le linge dans le tambour de la machine à laver. Elles n'ont rien de définitif. Ce qui est vrai à moment donné ne l'est plus l'instant d'après. Elles sont intransmissibles, car le fruit d'une histoire personnelle ne l'est pas davantage. Chacun se trouve libre de créer son monde spirituel. L'important est d'en faire l'effort.

Correspondence:
Dr méd Jean-Pierre Olivier
Chemin des Tuilots 10
1293 Bellevue